



OCTOBRE 2017 / No XXIX

«Ne rien préférer à l'amour du Christ»

Pax

Sainte Gertrude et le Sacré-Coeur de Jésus



Ses révélations et sa mission

5



5



Sainte Gertrude et le Sacré-Cœur de Jésus



LIVRE III

L'âme dévote au Sacré-Cœur

CHAPITRE I

Sainte Gertrude modèle de dévotion envers le Sacré-Cœur

Sainte Gertrude n'avait pas seulement pour mission de nous révéler le Sacré-Cœur et de prédire ses miséricordieuses manifestations : elle devait être encore un exemple de dévotion, d'amour et d'expiation. Gertrude au XIII^e siècle, Marguerite-Marie au XVII^e, sont, l'une et l'autre, les deux modèles prédestinés, proposés à l'imitation des amis du Sacré-Cœur.

L'une et l'autre ont été amantes et victimes, avec cette différence que la fille de saint François de Sales semble avoir ressenti davantage les joies douloureuses de la victime innocente, tandis que la fille de saint Benoît a plutôt goûté les joies enivrantes de l'épouse bien-aimée, mais leur dévotion offre le même caractère : absorbées tout entières par le Sacré-Cœur, elles ne vivent plus : c'est le Sacré-Cœur qui vit en elles.

Cette préoccupation est surtout visible dans sainte Gertrude : ses regards sont sans cesse fixés sur le Cœur divin pour deviner ses moindres désirs.

« Un jour, dame Mechtilde, notre chantre, raconte une religieuse, vit le Seigneur assis sur un trône élevé; Gertrude semblait marcher en se promenant devant ce trône, elle portait souvent ses regards sur la face du Seigneur et aspirait avec avidité les émissions qui s'échappaient de son divin Cœur. Comme elle était dans l'admiration de ce spectacle, il lui fut dit : « La vie de mon élue est si parfaite, qu'à tous les instants elle marche toujours en ma présence, ainsi que tu la vois; elle ne cherche qu'à connaître le bon plaisir de mon Cœur. Aussi, dès qu'elle a connu ma volonté sur un point, elle se met aussitôt de toutes ses forces à l'exécuter; puis elle revient de nouveau savoir mes autres désirs afin de les satisfaire sans retard : c'est ainsi « que toute sa vie est consacrée à mon honneur et à ma gloire. » IV, 48.

Combien un pareil témoignage est glorieux pour l'humble bénédictine ! Elle voulait de plus en plus s'en rendre digne. Aussi faisait-elle toutes ses œuvres en conformité avec les saintes intentions du Cœur sacré ! Si elle chante les louanges de Dieu, ce Cœur béni devient comme un orgue qui accompagne sa voix; à la sainte messe, elle l'aperçoit comme l'autel où sont reçues les oblations des fidèles et où l'amour divin vient les consumer en l'honneur de la Majesté infinie. Dans la communion c'est du Sacré-Cœur que viennent les

flammes d'amour qui consomment les âmes. Si la confession est pénible à Gertrude, le Sacré-Cœur veut bien laisser tomber quelques gouttes de sang de sa plaie toujours béante pour réchauffer le bain où doit se plonger l'âme pénitente. Quand la douleur vient la visiter, elle appuie doucement sa tête sur le Sacré-Cœur et trouve dans ses propres souffrances une consolation à offrir à ce Cœur compatissant. En un mot, toutes les œuvres, toutes les paroles, toute la vie de sainte Gertrude, sont consacrées au Cœur de Jésus : c'est là qu'elle trouve tout son bonheur.

« Je ne puis rien trouver sur la terre, Seigneur, en quoi je puisse me plaire, sinon en vous seul, mon Seigneur plein de douceur. »

Et le Seigneur, lui rendant la pareille, lui répond :

« Et moi, je ne trouve au ciel ni sur la terre aucunes délices sans toi. Aussi je t'associe par l'amour à toutes mes joies, et je ne jouis d'aucune douceur, que je n'en jouisse avec toi; plus il y a pour moi de douceur, plus il y a de fruit pour toi. » Saint Bernard avait déjà dit : « Bien que l'honneur du Roi aime la justice, l'amour de l'Époux recherche davantage un retour d'affection et de fidélité. » 1, 41.

Aussi Gertrude veut croître de jour en jour dans l'amour du Cœur divin, afin de n'avoir plus d'autre vie que la sienne. Afin de marcher sur ses traces, nous nous mettrons à son école. Voici le programme de son enseignement : L'amour du Sacré-Cœur; la réparation au Sacré-Cœur; l'imitation des vertus du Sacré-Cœur; les œuvres en union avec le Sacré-Cœur ; les sacrements puisés dans le Sacré-Cœur comme dans leur source; le renouvellement de l'âme par le Sacré-Cœur; la préparation à la mort dans le Sacré-Cœur.

CHAPITRE II

L'amour du Sacré-Cœur

L'amour est un élan du cœur vers le bien-aimé. Cet élan qui entraîne l'âme tout entière peut être considéré dans sa préparation, et, quand il est accompli, dans sa persévérance et ses effets.

Dans la préparation de cet élan du cœur, on peut distinguer les désirs, l'admiration pour le bien-aimé, — enfin l'appel de ce bien-aimé pour qu'il s'unisse à l'âme et qu'elle s'unisse à lui.

I

LE DÉSIR DE L'AMOUR

« Quiconque aime Jésus-Christ, dit Bossuet, continue toujours à l'aimer; il compte pour rien tout ce qu'il a fait pour cela : c'est pourquoi il désire toujours; et c'est ce désir qui rend l'amour infini. Quand l'amour aurait fait, s'il se peut, son dernier effort, c'est dans son extrémité qu'il voudrait recommencer tout : et pour cela il ne cesse jamais d'appeler le désir à son secours, désir qui commence toujours et qui ne finit jamais, et qui ne peut souffrir aucunes limites ! » (Bossuet, Lettres de piété, 1.)

Sainte Gertrude éprouvait ce désir perpétuel d'aimer son Dieu, et de l'aimer toujours de plus en plus. Elle ne veut, elle ne demande, elle ne cherche que l'amour du Cœur sacré.

« O Dieu ! ô mon Dieu, disait-elle, je veille vers vous dès la pointe du jour.

« Mon âme a soif de vous, et ma chair se consume par le désir de vous posséder sur cette terre déserte, sans route et sans eau. Je viens donc me présenter à votre sanctuaire, afin de contempler votre puissance et votre gloire.

« O Dieu amour, vous êtes seul mon véritable et complet amour. Vous êtes mon Sauveur, qui m'êtes cher par-dessus tout, mon espérance et ma joie tout entière, mon bien suprême et le plus excellent. Vous êtes la soif de mon cœur, le rassasiement de mon esprit; et cependant plus je vous goûte, plus ma faim s'accroît; plus je bois à votre source, plus je me sens altérée.

« O Dieu amour, vous voir sera pour moi le jour le plus beau, ce jour passé dans la maison du Seigneur, et qui l'emporte sur mille autres (Psal. 83, 10), ce jour vers lequel soupire mon âme que vous avez rachetée pour vous. Oh ! quand me rassasierez-vous par la vue de votre visage ? Mon âme se consume et défaille à la pensée des délices qui sont en vous.

« Mon amour vous possède, ô aimable Jésus : je ne vous laisserai pas vous éloigner de moi ¹. Ce n'est pas seulement votre bénédiction que je désire; je veux vous garder vous-même, parce que vous êtes ma meilleure part, mon espérance et mon attente. O amour, vous êtes la vie, vous êtes le Verbe vivant de Dieu ; ranimez en moi la vie ; réparez-y toutes les pertes que mon amour y avait souffertes.

« O Dieu amour, vous m'avez créée : créez-moi de nouveau dans votre amour. O amour, vous m'avez rachetée : suppléez et rachetez en moi tout ce que j'ai perdu de votre amour par ma négligence. O amour, vous m'avez acquise pour vous dans le sang de votre Christ : sanctifiez-moi dans votre vérité ². O Dieu amour, vous m'avez adoptée pour être votre fille : nourrissez-moi selon votre Cœur. O amour, vous m'avez choisie pour vous et non pour un autre : faites que je m'attache à vous tout entière. O Dieu amour, vous m'avez aimée gratuitement : donnez-moi de vous aimer de tout mon cœur, de toute mon âme, de toute ma force.

« O amour, vous êtes le Dieu tout-puissant : affermissez-moi dans l'amour. O amour, vous êtes la souveraine sagesse : donnez-moi l'esprit de sagesse pour vous aimer. O amour, vous êtes la source des délices : faites-moi goûter votre douceur. O amour, vous êtes cher par-dessus tout : donnez-moi de vivre à vous seul. O amour, vous êtes fidèle : consolez-moi et aidez-moi en toutes mes épreuves. O amour, vous êtes le compagnon de ma vie : Opérez en moi toutes mes œuvres ³. O amour, c'est vous qui remportez la victoire : donnez-moi de persévérer en vous jusqu'à la fin ⁴. »

¹ Genèse, 32, 26.

² S. Jean, 17, 17.

³ Isaïe, 26, 12.

⁴ V^e Exercice, page 192.

II L'ADMIRATION POUR LE BIEN-AIMÉ

« La première disposition d'un cœur qui désire aimer, dit Bossuet, c'est une certaine admiration de l'objet qu'on aime : c'est la première blessure que le saint amour fait dans le cœur. Un trait vient par le regard qui fait que le cœur épris est toujours occupé des beautés de Jésus-Christ, et lui dit toujours sans parler, avec l'épouse : « Oh ! que vous êtes beau, mon Bien-Aimé, que vous êtes beau et agréable ! » Et plus loin, le grand homme ajoute : « Jésus-Christ est beau : il est beau dans le sein du Père; il est beau sortant du sein de sa Mère; il est beau égal à Dieu; il est beau égal aux hommes ; il est beau dans ses miracles ; il est beau dans ses souffrances; il est beau méprisant la mort; il est beau promettant la vie; il est beau descendant aux enfers; il est beau montant aux cieux; partout il est digne d'admiration. O Jésus-Christ ! ô Jésus-Christ ! ô mon amour ! » (Bossuet, Lettres de piété.)

Cette beauté de Jésus ravissait sainte Gertrude et lui inspirait ces accents :

« O Jésus, ô amour, vous êtes cette beauté particulière, cet éclat souverain, que nul ne peut contempler en ce monde que sous les ailes des Séraphins. Oh ! quand serai-je renouvelée par la vue de vos charmes incomparables ? O Étoile du matin (Apocal., XXII, 16) qui, dans votre majesté suprême, resplendissez d'une clarté divine, quand serai-je illuminée de vos feux ?

« O beauté si digne d'être aimée, quand me voudrez-vous toute à vous ? Ah ! si vous daigniez dès ici-bas lancer jusqu'à moi vos moindres rayons ! J'aurais alors un avant-goût de votre douceur, je préluderais en quelque chose à la possession du cher héritage qui m'attend. O fleur des fleurs, inclinez quelque peu votre visage vers moi, afin que je puisse arrêter un moment mes regards sur vous.

« Vous êtes le miroir de la sainte Trinité, que l'on contemple au ciel face à face, mais qu'il ne nous est permis de sonder ici-bas qu'en énigme et avec l'œil purifié de la foi. Oh ! arrosez-moi des eaux de votre sainteté, et je serai purifiée; permettez à mon cœur le contact de votre suprême pureté, et je deviendrai plus blanche que la neige. Que la grandeur de votre charité l'emporte sur tout; que l'immense sainteté de vos mérites m'enveloppe tout entière, et que l'absence de toute beauté en moi ne soit pas un motif qui vous repousse.

« Jetez un regard sur moi et enseignez-moi à vous connaître. C'est vous qui m'avez aimée le premier; c'est vous qui m'avez choisie, et non pas moi qui ai

fait choix de vous ⁵. Vous êtes celui qui accourt de lui-même vers la créature altérée ; et l'éclat de la lumière éternelle brille sur votre front.

« Montrez-moi votre visage, et laissez-moi contempler votre beauté. Qu'il est doux et plein d'attraits, ce visage, tout rayonnant des feux de l'aurore du divin Soleil. La fraîcheur de vos traits annonce celui qui ne saurait vieillir ⁶ ; l'éternité étincelle dans vos yeux, et je reconnais le Dieu sauveur à l'éclat dont ils brillent. En vous s'unissent la vérité resplendissante de tous ses rayons, et la charité si belle dans ses ardeurs. L'odeur de la vie émane de vous jusqu'à moi, et votre bouche sacrée distille sur moi le lait et le miel ⁷. Que vous êtes belle, ô Charité qui êtes Dieu même.

« Que vous êtes attrayante et digne d'admiration ! Qu'elles sont chères, les délices que l'on goûte en vous ! Vous occupez le premier rang sur le trône, comme la reine du divin séjour, et vous êtes comblée de toutes les richesses de la souveraine Trinité. Vous êtes unie éternellement au grand Dieu comme son épouse ; et le lien qui vous enchaîne au Fils de Dieu est indissolubles ⁸. »

⁵ S. Jean, xx, 16.

⁶ Apoc., I, 8.

⁷ Cant., IV, 11.

⁸ V^e Exercice, page 150.

III LES APPELS AU BIEN-AIMÉ POUR S'UNIR A NOUS

« L'âme donc s'étant prise et éprise de cette admiration pour Jésus-Christ, qui efface toute autre idée pour ne laisser dans le fond qu'un je ne sais quoi qui dit et redit sans cesse, sans aucune multiplicité de paroles : « Le Seigneur est grand ! le Seigneur est grand ! » elle sort insensiblement de ce repos et de ce silence, pour chercher le bien-aimé de son cœur, disant mille et mille fois au bien-aimé : « Eh ! mon bien-aimé, où êtes-vous ? » et à soi-même : « Où suis-je ? loin de ce bien-aimé, puis-je vivre ? puis-je respirer ? puis-je être un moment sans lui être unie ? » Là s'élève un cri à ce bien-aimé : « O venez ! ô venez ! ô venez ! je me meurs, je languis, je n'en puis plus ! » (Bossuet, *ibid.*) On dirait que le grand évêque de Meaux a voulu nous peindre le cœur de sainte Gertrude elle-même, en nous révélant ainsi les douces angoisses d'un cœur épris de l'amour divin. Il gémit avec le prophète :

« Comme le cerf aspire à l'eau des fontaines, de même, à Dieu, mon âme vous désire avec toute son ardeur.

« Mon âme a soif du Dieu fort, du Dieu vivant. Quand serai-je admise, quand paraîtrai-je devant la face de Dieu ?

« Mes larmes sont mon pain, le jour et la nuit, lorsque je m'entends dire, chaque jour, par les hommes : Où est ton Dieu ? (Psal. 41.)

« O amour, vos divins baisers sont si doux, vous êtes cette fontaine que cherche ma soif ardente. C'est à vous que s'adressent les transports de mon cœur. O mer immense, pourquoi tardez-vous à recevoir cette faible goutte d'eau dans votre plénitude ? Tout le désir de mon âme est de sortir maintenant de moi-même et d'entrer en vous.

« Ah ! ouvrez-moi, comme un asile de salut, votre Cœur tant aimé. Quant au mien, je ne l'ai plus; c'est vous, ô mon cher trésor, qui déjà l'avez pris et le gardez en vous-même. De vous il vit uniquement, et vous l'avez transformé, tout chétif qu'il est, en votre divine essence. Dans son ardeur, mon âme, fondue en vous, ne vit plus que pour vous !

« Qu'elle est ineffable, cette union ! Est-il rien dans la vie de comparable à cette intime familiarité avec vous ! Qu'il est enivrant votre parfum ! Quelles délices de respirer la paix divine, la miséricorde généreuse qui sont en vous !

« Ah ! puissé-je obtenir, dès ici-bas, ce que je désire ! Puissé-je obtenir ce à quoi j'aspire, obtenir que mon âme se tourne enfin vers vous, et que vous me rendiez la vie par le doux baiser de votre miséricorde ! O mon bien le plus chéri, laissez-moi vous saisir au plus intime de mon être; laissez-moi vous

donner aussi mon humble baiser, afin qu'unie à vous, je vous demeure attachée d'une manière indissoluble.

« O mon bien-aimé, élu et choisi au-dessus de toute créature, faites-moi savoir, montrez-moi le lieu de votre repos. O amour, reposer à l'ombre chérie de votre bonté, tel est mon espoir et la confiance à laquelle je m'abandonne. Israël habite avec sécurité dans le sein de votre paix, c'est ce repos auquel mon âme aspire de toute son ardeur. (Jérémie, XXIII.)

« O amour ! jouir de vous, c'est l'union du Verbe divin et de l'âme ; c'est l'alliance étroite avec Dieu. Être en rapport avec vous, c'est se mêler à votre essence ; jouir de vous, c'est devenir une seule chose avec Dieu. Vous êtes la paix qui surpasse tout sentiment, le chemin assuré qui conduit l'épouse vers l'objet de ses espérances.

« Ah ! si j'avais le bonheur, moi, misérable, de me reposer un moment à l'ombre de votre amour ! vous fortifieriez mon cœur par une seule de vos paroles vives et consolantes. Mon âme entendrait de votre bouche cette gracieuse nouvelle : « Je suis ton salut; le sanctuaire de mon Cœur est ouvert pour toi ! » (XXIV, 3.)

« O amour compatissant ! pourquoi avez-vous aimé une créature si souillée et si honteuse, si ce n'est parce que vous vouliez la rendre belle en vous ? O vous, qui êtes la fleur délicate qu'a produite la Vierge Marie, votre miséricordieuse bonté m'a séduite et m'entraîne.

« Ne me confondez pas dans mon attente (Psal. 118), mais accordez à mon âme de trouver le repos en vous. Je n'ai rien rencontré de plus désirable, rien connu de plus aimable, rien désiré plus chèrement que d'être pressée sur votre Cœur, ô amour, que de reposer sous les ailes de mon Jésus, que d'habiter sous les tentes de sa divine charité. » (Exercices, V.)

CHAPITRE III

L'amour du Sacré-Cœur. — Les témoignages d'amour envers lui.

Notre-Seigneur désire les témoignages de notre amour. N'a-t-il pas admis son disciple bien-aimé à se reposer sur sa poitrine ? n'a-t-il pas provoqué les larmes de saint Pierre et les protestations de son amour humilié, mais sincère, malgré le souvenir du triple renoncement ? Dans les moments de ferveur, comme dans les crises d'abattement, sainte Gertrude savait contenter le désir du Cœur sacré.

Dans un accès de tendresse, elle lui dit un jour : « Combien je voudrais, Seigneur, avoir du feu pour que mon âme pût se fondre et devenir liquide comme l'eau, afin que je pusse alors plus aisément le verser en vous »

Le Seigneur lui répondit : « Ta volonté sera le feu qui fera ce prodige. »

Ainsi la volonté assure à l'homme tout l'effet de ses désirs qui ont Dieu pour objet. Cela revient à dire : « Pour vous aimer, ô Cœur de Jésus, et vous aimer d'un grand amour, il suffit de le vouloir. Je le veux ! » III, 30.

Mais l'inconstance est le propre de l'homme.

Gertrude en devait subir la loi, et quelquefois elle retombait sur elle-même. Un jour, après une de ces crises humiliantes, elle se tourna vers le Seigneur, et lui dit : « M'attacher à vous seul, mon Bien-Aimé, c'est mon bonheur. » Alors le Sauveur, qui connaît notre nature déchue et la compassion de toutes nos faiblesses, se pencha vers elle, et l'embrassa en disant : « Et à moi, il sera toujours très doux de m'attacher à toi, ma bien-aimée. »

Gertrude émue s'écria, dans ses affectueux désirs : « Vile créature que je suis, je vous salue, Ô Seigneur très aimant t » Elle reçut de la très douce bonté du Seigneur cette réponse : « Et moi, je te rends ton salut, ma bien-aimée. »

Par-là, elle comprit que toutes les fois qu'on dit à Dieu : « Mon bien-aimé, mon très doux, très aimant, » ou d'autres paroles semblables avec une grande dévotion, on en reçoit une pareille réponse, ce qui vaudra un privilège spécial de grâce dans les cieux. C'est ainsi que saint Jean l'Évangéliste a sur la terre un privilège particulier. Il a l'insigne honneur d'être appelé « le disciple que Jésus aimait ». (JEAN, XXI, 7.) III, 29.

Comme elle connaissait le plaisir, que Notre-Seigneur éprouve à recevoir des noms pleins de tendresse, elle lui offrit, le jour de la Circoncision, les courtes salutations du très doux Nom de Jésus, composées à la louange du Seigneur. Il lui fut donné de comprendre les sentiments ineffables excités dans le Cœur divin quand on lui rappelle sa douceur, sa bonté et ses autres qualités dont parlent ces salutations, comme : « Je vous salue, Jésus très aimable,

très clément, très désirable, » et autres semblables. Elle voulut alors trouver des qualifications au doux nom de Jésus, si excellentes que le Cœur divin en fût pénétré plus intimement et plus délicieusement que d'aucune des précédentes. Tandis qu'elle travaillait avec ardeur à en faire le choix, les forces furent sur le point de lui manquer. Le Seigneur attiré, ou plutôt vaincu par l'ardeur de sa tendresse, s'inclina vers elle avec bonté et, dans un élan d'amour, il déposa sur ses lèvres un baiser plus doux que l'hydromel, puis il lui dit : « Voilà que je viens d'imprimer sur ta bouche mon nom très digne, et je veux que tu le portes devant tous. Chaque fois donc que tu remueras les lèvres pour le proférer, tu feras résonner la mélodie la plus agréable à mon oreille. » IV, 5.

Notre-Seigneur reçoit encore comme un hommage délicieux les effusions de notre amour, quand nous approchons nos lèvres avec foi et tendresse de la plaie de son Cœur sacré.

Gertrude était un jour en prières avec la communauté. Notre-Seigneur s'approcha d'elle et, levant son bras gauche, lui offrit à baiser la très douce plaie de son sacré côté; comme elle y tenait longtemps ses lèvres collées, le Seigneur témoigna qu'il agréait avec un grand plaisir cet hommage d'affection. Elle dit alors au Seigneur : « Mon très aimable Seigneur, puisque je vois que cette dévotion vous est si agréable, je vous demande de m'apprendre quelque courte prière, que vous recevrez avec la même bonté, dès que quelqu'un la récitera avec dévotion. »

Alors une inspiration divine lui révéla, pour être récitées avec une intention dévote, les paroles suivantes :

« Jésus, Sauveur du monde, exaucez-nous, vous à qui rien n'est impossible, si ce n'est de n'avoir pas de miséricorde pour les misérables !

« Vous qui par votre croix avez racheté le monde, Christ, écoutez-nous.

« Je vous salue, Jésus, doux Époux, dans la joie de votre divinité; je vous embrasse avec l'affection de toutes les Créatures de l'univers, et aussi je vous embrasse dans la plaie de l'amour.

« Le Seigneur est ma force et ma gloire, il est devenu mon salut.

« Vous puiserez avec joie aux fontaines du Sauveur. »

Ces paroles doivent être dites en l'honneur des cinq plaies du Seigneur; on y peut ajouter telles oraisons ou telles prières que l'on voudra, et on les offre ainsi par le très doux Cœur de Jésus-Christ, organe de la sainte Trinité. Alors le Seigneur daignera les accepter avec autant de complaisance que toute autre oraison récitée avec fatigue. III, 49.

CHAPITRE IV

L'amour du Sacré-Cœur. — Les oraisons jaculatoires.

Sainte Gertrude avait souvent sur les lèvres quelque oraison jaculatoire, qu'elle lançait comme une flèche brûlante dans le Cœur de son Bien-Aimé. Un matin, s'étant recueillie dans le lieu où elle faisait oraison, elle dit au Seigneur : « O très aimable Seigneur, que voulez-vous faire de ces paroles qui me viennent si souvent à la pensée et à la bouche ? »

Le Seigneur alors lui apparut, et lui montra un collier d'or où chacune de ses aspirations était devenue comme une pierre précieuse, éclatante et enchâssée séparément dans l'or de ce collier. Tout à coup la vue de ce collier la jeta dans un transport, et elle reçut par inspiration la prière suivante.

PRIÈRE

O vie de mon âme ! que mon cœur se fonde par l'ardeur de votre amour et s'unisse à vous. Si jamais il se porte vers quelque objet hors de vous, qu'il devienne comme mort et sans vie, car n'êtes-vous pas la beauté de toutes les couleurs, la douceur de toutes les saveurs, le parfum de toutes les odeurs, le charme de tous les sens, la tendre suavité des plus étroits embrassements ? En vous se trouve une suavité pleine de délices; de vous provient l'excès de toute abondance; vers vous nous attirent les charmes les plus doux, par vous se fait sentir l'influence de l'amour, vous êtes l'abîme débordant de la divinité. O très digne Roi des rois, très excellent Monarque, très illustre Prince, très doux Dominateur, très puissant Protecteur, vivifiante pierre précieuse qui ennoblit l'homme, ouvrier le plus ingénieux, maître le plus doux, conseiller le plus sage, auxiliaire le plus dévoué, ami le plus fidèle, union savoureuse des douceurs intimes ! c'est vous qui caressez avec le plus de tendresse, qui désirez avec le plus d'ardeur, qui aimez avec le plus de ferveur. Vous êtes l'époux le plus aimable, le plus jaloux et le plus chaste, la fleur de printemps éclatante dans votre beauté native, le plus aimable frère, le jeune homme le plus florissant de grâce et de force, le compagnon le plus agréable, l'hôte le plus généreux, l'intendant le plus soigneux et le plus empressé ! Oui, je vous préfère à toute créature; pour vous je renonce à tout plaisir; pour vous j'affronte toute adversité, et je ne cherche en tout que votre louange. Je proteste de cœur et de bouche que c'est vous qui donnez vie à tous les biens. Dans la vertu de cette ferveur que je vous dois, je joins mon intention dévote à l'efficacité de votre prière; puissé-je par l'intégrité de l'union divine, tout mouvement de rébellion étant complètement anéanti en moi, être conduite au sommet de la souveraine perfection.

Le dimanche suivant, pendant que Gertrude assistait à la messe où elle devait communier, elle récita encore cette prière avec beaucoup de dévotion ; voyant que le Seigneur y prenait plaisir, elle lui dit : « O Dieu très aimable, je vois que ces paroles vous sont agréables, et je veux conseiller à tous ceux que je pourrai de vous les offrir dans leur prière. » A quoi le Seigneur répondit : « Personne ne me donne ce qui est à moi; néanmoins celui qui récitera ces prières avec dévotion sentira s'augmenter en lui la connaissance de moi-même, et recevra au dedans de lui la splendeur de ma divinité, qu'attireront ses vertus; ainsi celui qui expose de l'or pur aux rayons du soleil voit la lumière se réfléchir dans cet or. » III, 76.

CHAPITRE V

L'amour du Sacré-Cœur. — La méditation de la Passion.

Un autre moyen de raviver en soi l'amour du Cœur de Jésus est de méditer souvent les douleurs qu'il a voulu endurer pour notre salut. En effet, comme il est impossible de manier de la farine sans qu'il en reste quelque poussière, de même il est impossible de méditer avec esprit de foi sur la Passion sans en recueillir quelque fruit. Celui qui s'applique à cet exercice, en retire plus de profit que de toutes les pratiques de dévotion étrangères à la Passion du Seigneur. Alors elle devient pour lui comme un rayon de miel à la bouche, comme une mélodie à l'oreille, comme une allégresse au cœur. III, 42.

1° *La lecture de la Passion.* — Gertrude se préoccupait beaucoup de se procurer des reliques de la vraie Croix, afin d'attirer sur elle un regard plus favorable du Seigneur, à cause du respect qu'elle lui rendait. Celui-ci lui dit :

« Si tu veux avoir des reliques qui attirent avec efficacité mon Cœur vers leur possesseur, lis le texte de ma Passion, et considère avec soin quelles sont les paroles que j'ai proférées avec plus d'affection : écris-les et conserve-les comme des reliques. En te les rappelant souvent, saches que tu mériteras ainsi de recevoir mes grâces plus que par d'autres reliques. En vérité, si je ne t'instruais sur ce point par mon inspiration, tu pourrais consulter la raison naturelle. Un ami qui veut rappeler plus sûrement à son ami leur vieille amitié, lui dit : « Souviens-toi de cette affection que tu ressentais, quand tu me disais telle parole », plutôt qu'il ne lui dira : « Souviens-toi de cette affection que tu avais, lorsque tu étais assis en tel endroit, ou que tu avais tels habits. » Tu peux donc croire que les reliques les plus précieuses qu'on puisse avoir de moi sur la terre, sont les paroles qui expriment les plus douces affections de mon Cœur. » IV, 52.

2° *Le regard sur le crucifix.* — Un pur regard sur le crucifix est capable de déterminer dans l'âme aimante des sentiments de reconnaissance, qui raniment sa ferveur.

Un jour Gertrude tenait dans ses mains un crucifix, et le considérait avec grande affection; elle apprit que si quelqu'un regarde seulement l'image du crucifix avec une dévoute intention, le Seigneur le regarde, lui aussi, avec bonté et miséricorde; son âme, ainsi qu'un miroir brillant reçoit en elle-même, par un effet de l'amour divin, une image qui est si belle que toute la cour céleste arrête ses regards sur cette âme. Et pour que cet effet délicieux se produise, lorsqu'un homme se tourne vers le crucifix, il doit penser en son cœur que le Seigneur Jésus lui dit d'une voix pleine de douceur : « Voici comment pour ton amour j'ai été suspendu à la croix, méprisé, tout couvert de blessures et les membres tout disloqués. Et mon Cœur se sent tellement épris d'amour pour toi, que s'il le fallait pour ton salut, et qu'il fût autrement impossible, je

voudrais souffrir, pour toi seul, tout ce que tu peux t'imaginer que j'ai souffert pour le monde entier. » III, 41.

3° *La compassion aux douleurs de Jésus.* — La méditation des paroles de Jésus, les regards fixés sur le crucifix, déterminent dans l'âme une tendre compassion pour notre Sauveur bien-aimé. Rien ne lui est plus agréable, et rien ne nous est plus utile, que d'entretenir en nous de pareils sentiments.

Le soir du jeudi saint, Notre-Seigneur apparut à sainte Gertrude dans l'état lamentable où il était le soir de ce jour à la veille de sa mort. Elle le voyait passer cette journée dans les suprêmes angoisses de l'agonie. Il était instruit, lui la Sagesse éternelle du Père, des moindres détails de son cruel supplice; il était préparé pour la souffrance comme fils délicat de la plus délicate des vierges. Aussi subissait-il à toute heure les craintes et les épouvantes de l'agonie, les gestes convulsifs et les teintes livides de la mort, comme s'il en avait ressenti les amertumes à chaque instant.

Gertrude éprouva dans son âme le contre-coup de toutes ces angoisses; elle en ressentit une telle compassion, que si son cœur eût eu la puissance de mille cœurs, elle l'eût consacré tout entier ce jour-là à compatir à un Dieu si doux et si aimable. Elle éprouva aussi dans son cœur de violents battements provoqués par le désir, par l'amour et par les angoisses de la mort; ces battements allaient frapper tour à tour le Cœur sacré de Jésus, le charme et le bonheur du sien. Elle se sentait à chaque instant près de défaillir sous leur violence.

Alors le Seigneur lui dit : « Cet amour enflammait mon Cœur, aux jours de ma vie mortelle, lorsque j'endurais les angoisses, les tribulations et les amertumes de la passion et de la mort ; aujourd'hui que je suis devenu immortel, c'est en ton cœur qu'il s'enflamme, parce que ton cœur s'est ému de compassion pour mes angoisses et mes amertumes. Aussi je te donne tout le fruit de ma sainte passion et de ma précieuse mort, pour augmenter ta gloire éternelle. J'ajoute encore une autre faveur à cause de ta compassion : partout où sera adoré le bois de la croix qui a servi à mon supplice, ton âme recevra en même temps le fruit de cette compassion intime qu'en ce jour tu m'as témoignée. Une autre faveur encore : quelque prière que tu m'adresses, je la ferai toujours tourner à mon bon plaisir et à bonne fin. » IV, 25.

4° *Offrande de son cœur à Jésus crucifié.* — Celui qui voudra être agréable à Dieu comme Gertrude et obtenir aussi ses faveurs, pourra adresser cette belle prière au doux Jésus attaché à la croix :

« O le plus doux des amis, pour répondre à votre amour et en retour des amertumes de votre très innocente Passion, je vous offre mon cœur; je désire supporter toute l'amertume et toute la douleur de votre très doux Cœur et de votre corps immaculé, dès ce moment, et jusqu'à l'heure de mon trépas. Si jamais la fragilité humaine me faisait oublier le souvenir de vos douleurs,

mettez dans mon cœur une douleur sensible qui me fasse correspondre dignement à l'amertume de votre Passion. »

Quand Gertrude lui fit cette prière, le Seigneur répondit à l'humble vierge : « Mon Cœur est satisfait de cette bonne volonté et de cette inviolable fidélité; mais pour que je trouve dans ton cœur une joie parfaite, donne-moi la liberté d'y opérer et d'y renfermer tout ce que je voudrai, sans déterminer si ce sera la douceur ou l'amertume que j'y verserai ! » IV, 26.

5° Les témoignages extérieurs de dévotion. — Il arrive souvent que, malgré nos réflexions et nos efforts, notre cœur reste froid et insensible. Que faire alors pour se dédommager ? Disons avec notre sainte :

« Enseignez-moi, vous, le docteur par excellence, une pratique que nous puissions observer en mémoire de votre Passion. »

Le Seigneur répondit : « Reçois cet enseignement : Priez les bras étendus, et représentez ainsi, à Dieu le Père, une image de ma Passion, afin de satisfaire pour l'Église, et de vous unir à cet amour avec lequel j'ai étendu les mains sur la croix ! »

Gertrude répartit : « Si l'on voulait agir ainsi, il faudrait se cacher dans un coin, car ce n'est pas la coutume. »

Le Seigneur : « Cette attention à chercher un endroit retiré me plairait déjà et relèverait cette action comme les perles relèvent une parure. Mais si quelqu'un introduit l'usage de prier ainsi publiquement les bras en croix, il me ferait autant d'honneur qu'en fait à un roi celui qui le met sur le trône. » IV, 16.

Surtout il est utile de coller souvent ses lèvres sur la blessure du Cœur sacré, car, a dit sainte Gertrude, cette blessure abonde et surabonde de tous les biens; l'eau rosée qui jaillit sous la lance du soldat purifie les taches de l'âme ; le précieux sang qui en découle l'enrichit de vertus ; la vapeur embaumée qui s'en exhale l'attire et la fixe à ce trésor de toute la grâce. IV, 2.

CHAPITRE VI

L'amour du Sacré-Cœur. — La garde du cœur.

Il est dangereux pour une âme qui aspire à la perfection de ne pas veiller à la garde de son cœur. Le démon rôde, et s'il ne peut le ravir à Jésus, il cherche du moins à y introduire quelque affection étrangère qui ne soit pas un devoir, ni selon la sainte volonté de Jésus. Aussi la grande sollicitude d'une âme éprise du Sacré-Cœur, c'est de n'aimer que lui seul et tous les autres pour lui.

Dans ses entretiens, Gertrude veillait sans cesse à ne s'attacher le cœur de personne, et à ne pas développer une affection qui l'aurait, dans ses rencontres, tant soit peu éloignée de Dieu. Aussi avait-elle soin d'éviter, comme un poison mortel, toute amitié humaine qui, à ses yeux, n'avait pas en Dieu son fondement. Elle ne pouvait entendre sans un grand serrement de cœur les paroles aimables qu'on lui adressait comme témoignage d'affection. Elle refusait tout service, préférant manquer du nécessaire que de voir un cœur humain trop attaché à sa personne. I, 6.

Les relations de Gertrude avec le monde lui étaient fort à charge. C'est là un nouveau trait de ressemblance que devait avoir avec elle la bienheureuse Marguerite-Marie. Les confidentes de Gertrude en donnent la raison : c'est que l'âme qui aime Dieu ne trouve que peine dans tout ce qui est en dehors de Dieu. Ainsi, très souvent, dans la ferveur de l'esprit, l'amie du Sacré-Cœur se levait tout à coup et se rendait au lieu de prière, en disant « Me voici maintenant, mon Seigneur, dégoûtée de toutes les créatures ; je ne veux plus avoir de commerce et d'entretien qu'avec vous. Je les abandonne et je viens à vous, le seul bien suprême, la joie de mon cœur et de mon âme. » Puis baisant les cinq plaies empourprées du sang de Jésus-Christ, elle disait cinq fois ce verset : « Je vous salue, Jésus, Époux plein de grâce; dans vos joies divines, je vous aime avec tout l'amour du monde entier, et je vous baise ainsi en votre plaie d'amour. » il lui semblait par là qu'à chaque verset prononcé sur les plaies du Seigneur, tout son ennui se dissipât et cédât devant les délices qu'elle trouvait dans sa tendre dévotion.

Comme elle agissait souvent ainsi, elle demanda au Seigneur s'il trouvait bonne cette pratique, à laquelle elle ne consacrait souvent que quelques instants.

Le Seigneur répondit : « Toutes les fois que tu te tourneras vers moi avec cette intention, je te recevrai comme un ami reçoit son ami qui lui demande l'hospitalité d'un jour ; il lui témoigne par ses actes et ses paroles toutes sortes d'amitiés, il lui en donne des preuves avec une bienveillance et une attention pleines de joie et de délicatesse. En recevant ces marqués de tendresse et d'affection, cet ami arrive à songer plus d'une fois comment il pourra rendre la pareille à son ami, lorsque celui-ci viendra aussi le visiter. Ainsi, moi-même

j'ai sans cesse en mon Cœur divin la douce pensée et le projet, en échange des amitiés que tu m'as témoignées sur la terre, de te récompenser en la vie éternelle. Je le ferai, selon la royale libéralité de ma toute-puissance, par des prévenances et des amitiés multipliées au centuple. » III, 49.

CHAPITRE VII

L'amour du Sacré-Cœur. Récompense de l'amour.

« Votre Cœur, ô mon Jésus, est une demeure ! Et c'est pourquoi vous dites : « Demeurez en « moi. » (JEAN, XV, 4.) — Heureux, bienheureux doivent être ceux qui habitent dans votre maison ! (Ps. 83, 5.) — Trop longtemps, passereau solitaire, je me suis tenu loin de vous. — Quand donc aurai-je enfin ce bien d'habiter en vous, ô Jésus ? (Ibid., 4.) — Quand donc sera-t-il vrai que le passereau aura trouvé sa demeure ? »

Ce sera vrai, quand l'homme aura donné son cœur à Jésus. Alors, en échange, Jésus lui donnera son propre Cœur, où il habitera tous les jours de sa vie. O la délicieuse demeure !

En la fête de la Dédicace, Notre-Seigneur fit entrer Gertrude dans un lieu dont les délices surpassaient toute imagination. C'était le Cœur de Jésus lui-même ; il lui apparut comme une maison où elle devait célébrer la fête. Lorsqu'elle y fut entrée, il lui sembla qu'elle allait défaillir sous le poids des délices qui l'inondaient, et elle dit au Seigneur : « Mon Seigneur, quand vous n'auriez fait qu'introduire mon esprit dans un lieu foulé par vos pieds, ce serait bien assez pour moi ; mais comment essayer de répondre à la faveur étonnante que vous m'accordez ? » Le Seigneur répondit : « Tu as l'habitude de m'offrir la partie la plus noble de ton être, c'est-à-dire ton cœur ; j'ai donc jugé que, pour te faire plaisir, je devais aussi t'offrir le mien. Je suis ton Dieu, je suis pour toi tout en toutes choses : vertu, vie, science, nourriture, vêtement, en un mot, tout ce qu'une âme aimante peut désirer. — Si mon cœur dit-elle, s'est mis en quelque point d'accord avec vous, Seigneur, c'était encore votre don ! — Il est dans ma nature, répondit le Seigneur, lorsque j'ai prévenu une âme des bénédictions de ma douceur, de continuer à lui prodiguer mes bénédictions en récompense ; si elle se prête au bon plaisir de mon Cœur, je suis contraint de me conformer aux désirs du sien. » IV, 58.

Délicieux dialogue ! Ainsi, Notre-Seigneur veut nous traiter comme nous l'aurons traité nous-mêmes. Nous lui donnons notre cœur pour qu'il y habite ! Il nous donne le sien pour que nous y habitions nous-mêmes.

Et quel est donc le secret de cette union admirable ?

« Comment se peut-il faire, s'écriait un jour Gertrude, que vous, ô mon Dieu, qui opérez tant de prodiges, vous reposiez votre Cœur divin au milieu du mien, misérable comme il est ? Souvent il m'arrive, favorisée par votre grâce, de m'approcher de vous toute joyeuse, et de le retrouver encore dans votre poitrine pour y puiser toutes sortes de délices. — Lorsque tu veux saisir quelque objet, répondit le Seigneur, tu étends la main, et lorsque tu as pris ce que tu voulais, tu la retires à toi. Ainsi moi, qui languis d'amour pour toi,

quand tu te dissipes aux choses extérieures et reprends ton cœur, je te présente le mien ; puis, lorsque, en m'obéissant, tu rentres en toi-même pour t'occuper de moi, je retire à moi mon Cœur avec toi, et je t'offre alors en lui la douceur de toutes les vertus. » III, 26.

Revenons donc sans cesse dans cette demeure bénie, comme le passereau revient toujours au nid qu'il a choisi. Le passereau s'échappe, si une main veut s'introduire dans sa modeste demeure; nous, au contraire, plus nous serons persécutés, plus nous devons nous cacher dans les profondeurs du Cœur divin.

Un jour que Gertrude ressentait beaucoup de peine pour une chose de peu d'importance, elle offrit à Dieu, à l'élévation de l'hostie, sa dévotion pour procurer sa gloire à jamais. Elle vit alors le Seigneur attirer son âme par cette sainte hostie, comme par une ouverture secrète. Il la fit ensuite reposer doucement sur son sein et il lui adressa avec bonté ces paroles : « C'est le lieu de repos où tu viendras respirer et te soulager de tes peines; mais, toutes les fois que tu t'en éloigneras, l'amertume du cœur te ressaisira pour te servir de remède salutaire. » III, 30.

« O Cœur, divin Cœur de Jésus ! soyez à jamais le lieu de ma vie ; que tous mes mouvements ne tendent qu'à revenir vers vous, et que mon cœur se glace si je venais à vous oublier, ô mon unique amour, ô mon éternelle patrie ! »

CHAPITRE VIII

L'amour du Sacré-Cœur. — L'exercice de l'amour.

Le disciple du Sacré-Cœur doit être dans un exercice continuels d'amour de Dieu. Telle était la vie de Gertrude. Elle choisissait cependant certains jours où elle s'adonnait davantage à la pratique du saint amour, afin de renouveler dans son cœur les ardeurs du feu sacré. Parmi les Exercices qu'elle avait composés, un des plus beaux est celui qu'elle a consacré au renouvellement de ce divin amour. Elle se réservait trois heures : une le matin, une le midi, enfin une troisième le soir, pour converser avec Notre-Seigneur et solliciter quelques étincelles du feu dont son Cœur sacré est le brûlant foyer. De plus, son âme devait prendre plusieurs leçons d'amour divin dans la journée, une à chaque heure canoniale.

A Matines, elle se mettait à l'école de l'amour;

A Prime, elle entrait dans l'école pour entendre le Maître ;

A Tierce, elle apprenait les premières lettres ;

A Sexte, elle commençait à lire couramment;

A None, elle recevait un diplôme officiel d'admission dans la milice des amis du Sacré-Cœur;

A Vêpres, elle aspirait après le combat;

A Complies, elle venait solliciter la récompense promise à ceux qui ont aimé leur Dieu.

A MATINES

Priez le Seigneur, qui est le souverain Maître, de vous enseigner par l'onction de son esprit l'art de l'aimer ; de vous accepter pour élève, afin de vous exercer sans relâche, sous un tel docteur, dans la vertu de charité.

« Je me réfugie vers vous, Seigneur Jésus-Christ. Apprenez-moi à faire votre volonté, car vous êtes mon Dieu.

« O amour, le plus docte des maîtres ! Seigneur plus élevé que les cieux et plus profond que les abîmes ! vous, dont la sagesse admirable est la béatitude de tous les êtres, quand elle se laisse voir à eux ; vous qui, assis sur les Chérubins, jetez un regard infini sur ce qu'il y a de plus humble dans cette vallée de larmes, et qui réunissez les petits enfants pour leur faire part de votre enseignement salutaire; ne refusez pas vos leçons à ce vil rebut que je suis, mais daignez me ranimer par votre doctrine de vie. Oh ! avec quelle ardeur je désire que vous m'adoptiez pour votre fille, que vous me possédiez comme votre bien ! O amour ! commencez dès ce moment à exercer sur moi

votre autorité de Maître ; séparez-moi de moi-même, afin que je m'adonne tout entière à vous aimer ardemment; possédez, sanctifiez et remplissez d'amour, mon esprit tout entier. Amen. »

A PRIME

A l'heure de Prime, suppliez le Seigneur de vous introduire dans l'école de l'amour, pour y apprendre à connaître et à aimer Jésus.

« Je suis votre servante, ô très aimant Jésus. Donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandements.

« O Dieu amour, avec quel soin vous réchauffez et vous nourrissez, dans le sein de votre charité, vos faibles poussins ! Ouvrez-moi, je vous en supplie mille fois, ouvrez-moi l'école où vous enseignez la chaste dilection, afin que j'y prenne part à vos chères leçons, et que j'y reçoive une âme non seulement bonne, mais sainte et parfaite dans la vertu.

« O amour ! plongez mon esprit dans la source même de votre charité, afin que je devienne une enfant pleine d'intelligence. Soyez mon père, mon docteur et mon maître dans la vérité ; sous votre paternelle bénédiction, épurez entièrement par le feu mon esprit de toute scorie de péché, afin qu'il soit rendu capable de recevoir la vive flamme de vos enseignements, ô amour, et que votre Esprit-Saint, principe de rectitude, habite en souverain mon âme tout entière. Amen. »

A TIERCE

Priez le Seigneur de graver sur votre cœur, avec les lettres vives de son Esprit, la loi enflammée de son divin amour, afin que vous lui soyez inséparablement unie.

« Puissent toutes mes pensées, mes paroles et mes actions se diriger vers vos saintes lois, pour les garder toujours, ô Jésus plein d'amour !

« Que vous êtes près de ceux qui vous cherchent, ô Dieu amour ! Que vous êtes doux et aimable à ceux qui vous ont trouvé ! Oh ! si vous daigniez ouvrir devant moi en ce moment votre alphabet admirable, et que mon cœur fût assez heureux pour recevoir de vous une leçon pour y lire !... Montrez-moi de votre doigt divin toutes et chacune des lettres de votre amour, afin que l'œil de mon cœur étant purifié par la vérité, je pénètre jusque dans vos délices les plus cachées, je scrute, je parcourt, j'apprenne, je sache, je connaisse, autant qu'il est possible en cette vie, les caractères de ce céleste alphabet. Amen. »

A SEXTÉ

A Sexte, priez le Seigneur de vous faire faire de tels progrès dans l'art de son amour, que ce divin amour vous ait à sa disposition comme un instrument

docile à toutes ses volontés, en sorte que vous deveniez tout entière selon le Cœur de Dieu.

« Celui qui ne vous aime pas, ô Dieu amour, est semblable à l'enfant qui n'a pas encore l'usage de sa langue. Celui-là seul se développe qui s'attache à vous tout entier et vous donne tout son amour à jamais. Ne me laissez pas toute seule à moi-même dans l'école de votre amour, comme un tendre poussin qui resterait captif dans l'œuf; mais veillez à ce que j'avance en vous, par vous, avec vous, de jour en jour, de vertu en vertu. Faites-moi faire chaque jour un nouveau pas et porter un nouveau fruit dans votre amour, ô mon Bien-Aimé. Il ne me suffit pas de savoir seulement vous épeler; mon désir, toujours plus ardent, est de vous connaître en vous-même, de vous aimer avec ardeur et non seulement avec charme, mais avec intelligence, de m'attacher à vous d'une manière inséparable, de commencer enfin à ne plus vivre en moi, mais en vous et pour vous seul. Maintenant donc, amour, faites-vous connaître à moi en vérité et établissez dans mon âme votre séjour en toute sainteté. »

A NONE

A l'heure de None, vous prierez le Seigneur, le Roi des rois, de vous recevoir dans la milice de l'amour, et de vous apprendre à porter sur vous son joug si suave et si doux, afin que vous suiviez désormais votre Seigneur avec votre croix, en demeurant attachée à votre Dieu par un amour inséparable.

« O Dieu amour, celui qui aura été trouvé vaillant et prompt dans les œuvres de votre amour sera admis pour l'éternité en votre présence royale. O charité, la Reine des reines, accordez-moi l'honneur de faire mon serment à votre gloire dans la nouvelle milice consacrée à l'amour. Apprenez-moi à mettre la main aux entreprises courageuses, à entreprendre en vous et par vous, vaillamment et sans mollesse, les exploits qui vous prouveront ma fidélité, et à les accomplir heureusement. Ceignez-moi du glaive de l'Esprit-Saint, armez-moi d'un courage viril, d'une résolution intrépide dans la lutte pour les « vertus, afin que, solidement établie en vous, je persévère invincible dans votre compagnie.

« Dès cette heure, ô amour, prenez-moi et possédez-moi comme vôtre ; car désormais je ne veux avoir ni âme, ni volonté en dehors de vous. »

A VÊPRES

A Vêpres, demandez la force pour le combat, après vous être revêtue de l'armure de l'amour.

« O Dieu amour, vous êtes ma muraille et mon rempart. Ceux qui ont à supporter les épreuves de ce monde savent combien la paix, dont vous êtes la source, est un abri protecteur contre les feux du soleil et contre l'inondation.

Maintenant jetez un regard sur moi ; considérez mes luttes et instruisez mon bras pour la guerre.

« Où est-il mon ennemi, en ce moment où vous aidez mes efforts ? Qu'il approche donc de moi, tandis que vous êtes là, prêt à me défendre... Qu'à votre aspect mes adversaires tombent, mille à ma gauche et dix mille à ma droite ; que le mal n'approche pas de moi, ô souveraine vérité, ô bien suprême ! Mais vous avez aussi vos flèches pénétrantes ; dirigez-les sans nombre sur moi ; transpercez mon cœur de la lance de votre saint amour ; c'est alors que j'habiterai en vous avec plus de confiance. Faites-moi tomber ici-bas sous vos coups, ô amour ! je serai assurée de rester entre vos bras durant toute l'éternité. Amen. »

A COMPLIES

A Complies, aspirez à vous reposer sur le Cœur sacré de Jésus.

« O Dieu amour, vous êtes la consommation et le terme de tout bien ; vous aimez jusqu'à la fin ceux que vous avez élus. Ce qui arrive entre vos mains, vous ne le jetez pas dehors, mais vous le conservez avec soin pour vous-même. Daignez donc vous approprier ma personne tout entière et en user jusqu'à la fin et par le droit d'une perpétuelle possession. Désormais, ne me ménagez plus, mais transpercez mon cœur jusque dans ses dernières fibres, et ne laissez pas en moi la moindre étincelle de ma vie propre. Que dis-je ? emportez-la avec vous, cette vie, et conservez mon âme en vous-même.

« Qui me donnera, ô amour, d'être consommée en vous, d'être affranchie, par la mort, de la prison du corps, d'être enfin délivrée de cet exil ? Quel bien, ô amour, de vous voir, de vous posséder pour l'éternité ! Au jour de mon trépas, soyez là près de moi pour me consoler ; bénissez-moi alors, et que votre présence soit pour moi la douce aurore du jour radieux que votre contemplation doit m'apporter. Maintenant, ô amour, je vous laisse et vous abandonne ici-bas ma vie et mon âme ; laissez-moi me reposer et m'endormir avec vous dans la paix. Amen. »

ORAISONS JACULATOIRES

Pendant cette journée, toute consacrée à l'exercice de l'amour, faites aussi les aspirations suivantes, afin d'échauffer votre cœur aux feux du véritable soleil.

« Heureux les yeux qui vous contemplent, ô Dieu amour ! Quand serai-je admise là où vous êtes la vraie lumière, ô Dieu et Agneau ? Je sais qu'un jour je vous verrai de mes yeux, ô Jésus, ô Dieu, mon Sauveur !

« Heureuses les oreilles qui entendent votre voix, ô Dieu amour, parole de vie !

« Heureux l'odorat qui vous aspire, ô Dieu amour, délicieux parfum de la vie !

« Heureuse la bouche qui goûte votre saveur suprême, ô Dieu amour ! qui savoure vos paroles si tendres, plus douces que le rayon de miel !

« Heureuse l'âme qui vous tient embrassé par un inséparable amour !

« Heureux le cœur qui sent s'imprimer sur lui le baiser de votre Cœur sacré, gage de l'alliance indissoluble, ô Dieu amour !

« Oh ! quand me sentirai-je pressée dans vos bras, ô Dieu de mon cœur ? Quand vous verrai-je sans intermédiaire ? Oh ! vite, arrachez-moi de cet exil, et rendez-moi heureuse par la vue de vos aimables traits. »

CONCLUSION

Abandonnez-vous tout entière au pouvoir de votre Dieu qui vous aime, afin qu'il vous possède comme un instrument, pour s'en servir selon le bon plaisir de son Cœur divin.

« Mon amour vous possède, ô aimable Jésus; je ne vous laisserai pas vous éloigner de moi. Ce n'est pas seulement votre bénédiction que je désire ; je veux vous garder vous-même, parce que vous êtes ma meilleure part, mon espérance et mon attente. O amour ! vous êtes la vie, vous êtes le Verbe vivant de Dieu ; ranimez en moi la vie ; réparez-y toutes les pertes que mon amour y avait souffertes.

« O Dieu amour ! vous m'avez créée : créez-moi de nouveau dans votre amour.

« O amour ! vous m'avez rachetée : suppléez et rachetez en moi tout ce que j'ai perdu de votre amour par ma négligence.

« O amour, vous m'avez acquise pour vous dans le sang de votre Christ : sanctifiez-moi dans votre vérité.

« O Dieu amour ! vous m'avez adoptée pour votre fille : nourrissez-moi selon votre Cœur.

« O amour ! vous m'avez choisie pour vous et non pour un autre : faites que je m'attache à vous tout entière.

« O Dieu amour ! vous m'avez aimée gratuitement : donnez-moi de vous aimer de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces.

« O amour ! vous êtes le Dieu tout-puissant : affermissiez-moi dans l'amour.

« O amour, vous êtes la souveraine sagesse : donnez-moi l'esprit de sagesse pour vous aimer.

« O amour ! vous êtes la source des délices faites-moi goûter votre douceur.

« O amour ! vous m'êtes cher par-dessus tout : donnez-moi de vivre pour vous seul.

« O amour ! vous êtes fidèle : consolez-moi et aidez-moi en toutes mes épreuves.

« O amour ! vous êtes le compagnon de ma vie : opérez en moi toutes mes œuvres.

« O amour ! c'est vous qui remportez la victoire : donnez-moi de persévérer jusqu'à la fin.

« O amour ! le plus tendre des amours ! vous ne m'avez jamais abandonnée : je vous remets mon esprit. A l'heure de ma mort, retirez-moi à vous ; dites-moi : « Tu seras avec moi aujourd'hui. »

CHAPITRE IX

L'amour du Sacré-Cœur. — Louanges et actions de grâces.

Gertrude avait composé un Exercice de louanges et d'action de grâces. La beauté de cet Exercice, dit dom Guéranger, est au moins comparable à celle du précédent, et l'on peut dire avec vérité qu'il donne comme un avant-goût des joies célestes. Le Sacré-Cœur y tient une large place. N'est-il pas, pour la vierge de Helfta, l'organe de la Trinité par lequel elle reçoit de dignes hommages ? Puisque Gertrude voulait payer un tribut de louanges et d'actions de grâces à la Majesté infinie, elle devait donc recourir au Cœur sacré, seul capable de la louer et de la remercier d'une manière digne de ses grandeurs et de ses bienfaits. Il s'agit seulement ici de reproduire la part que Gertrude a donnée au Sacré-Cœur dans ce pieux Exercice.

D'abord sainte Gertrude s'adresse au Sacré-Cœur et à l'amour qui le fait battre, pour obtenir que son Dieu veuille bien se louer lui-même à la place de sa chétive servante.

« J'oserai parler à mon Seigneur, bien que je ne sois que cendre et poussière. O mon Dieu ! vous dont la grandeur est infinie et qui abaissez vos regards sur ce qu'il y a de plus humble, mon esprit et mon âme ont défailli en songeant à vos infinis bienfaits. Ouvrez-moi le trésor de votre Cœur miséricordieux ; c'est en lui que réside l'objet de mes désirs. Découvrez-moi vos traits divins, dont la beauté a tant de charmes, afin que je répande mon âme en votre présence. Découvrez-moi la source de cette chère miséricorde qui donne la paix, afin que mon âme soit dans l'allégresse et que ma langue soit déliée pour chanter vos louanges.

« O amour, je souffre violence : charge-toi de répondre pour moi ; car je ne sais ce que je pourrais dire au Dieu de ma vie. Je demeure sans voix dans l'admiration qui me possède à la vue de son visage si glorieux. Je perds le sentiment, tant la splendeur de sa majesté saisit mon cœur et abat mon courage. O amour, charge-toi de répondre pour moi à Jésus mon Dieu, le Verbe de vie. Émeus en ma faveur ce Cœur divin, dans lequel ta puissance se montre avec tant d'éclat.

« O amour, accorde la lyre mélodieuse entre toutes ; fais entendre la douce voix de Jésus mon Époux ; que ce soit lui, le Dieu de ma vie, qui donne le signal de sa propre louange ; qu'il charme ma vie, qu'il enivre mon âme par les délices d'un chant digne de sa gloire. O amour, ce que tu dois faire, fais-le promptement ; car je ne puis plus longtemps supporter la blessure dont tu m'as transpercée. » (Exerc. VI.)

Après avoir prié Jésus de vouloir bien s'acquitter pour elle de ce devoir de louanges et d'actions de grâces, Gertrude essaie de mêler les accents de sa voix aux accents de son divin Époux.

« Que votre glorieuse et admirable lumière vous bénisse pour moi, ô mon Dieu !

« Que votre majesté souveraine célèbre pour moi votre louange !

« Que votre gloire immense, que votre puissance infinie, vous bénissent et vous louent pour moi !

« Que l'éclat de votre éternelle splendeur, que le charme de votre éblouissante beauté, vous louent et vous bénissent pour moi !

« Que l'abîme de vos jugements remplis de justice, que la profondeur insondable de votre éternelle sagesse, vous louent et vous bénissent pour moi !

« Que le nombre infini de vos miséricordes, que le poids immense de tous vos bienfaits envers les créatures, vous louent et vous bénissent pour moi !

« Que les entrailles de votre compassion envers nous, que les ressources surabondantes de votre infinie bonté, ô mon Dieu, vous célèbrent avec transport !

« Que votre charité qui déborde sur les hommes, que la libéralité de votre amour qui ne se peut contenir, vous exaltent avec allégresse !

« Que la force triomphante de votre infinie douceur, que la plénitude de bonheur destinée à ceux que vous aimez, soient votre louange ineffable !

« O vie souverainement heureuse ! Mon Dieu, vers vous seul se dirige mon regard quand viendra l'heure où votre ardent et vivant foyer m'attirera en lui-même dans la splendeur des saints, moi pauvre petite étincelle ? Là, en présence de votre trône, ma faible langue fera retentir vos louanges ; là, tous les êtres offriront, dans le plus doux accord, un seul et même cantique d'actions de grâces au Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. Quand me sentirai-je fixée comme une corde mélodieuse à la harpe des Séraphins, sur laquelle résonne sans cesse l'ineffable Sanctus, unissant les transports de mon cœur dans un même cantique avec ces bienheureux esprits !... Dieu de mon cœur, objet chéri de mes vœux, par votre puissance et votre ressource infinie, admettez dès cette heure, dans les mélodies qui s'échappent de votre Cœur, une note nouvelle pour exprimer mon indigne louange, mon impuissante action de grâces ! Que cet accent nouveau, inséré dans votre harmonieux cantique, soit l'hommage que je vous dois en retour de vos bienfaits, pour m'avoir créée, pour m'avoir rachetée, pour m'avoir élue et retirée du monde ! Renfermez aussi mon amour pour vous dans cette mélodie que vous m'avez consacrée. Cet amour, serrez-en le nœud si étroitement que mon âme soit

sans cesse transportée en songeant à vous, au milieu même des épreuves et des misères de cet exil. »

Gertrude a contemplé le Dieu qui habite dans les cieux, Jéhovah, le Saint des saints. Son cantique est beau comme les Psaumes de David, comme le Cantique des enfants dans la fournaise de Babylone. Mais l'épouse du Christ connaît d'autres merveilles; elle connaît l'Emmanuel, son Cœur sacré, son amour, ses souffrances, sa mort; elle connaît sa Mère, ses apôtres, ses martyrs, ses confesseurs et ses vierges. Elle doit donc chanter un cantique nouveau. *Cantate canticum novum*. C'est encore par le Sacré-Cœur qu'elle chantera ce cantique inconnu des patriarches et des prophètes.

« Mon cœur et mon âme aspirent à vous avec ardeur, ô Dieu de mon cœur, à Dieu mon éternel partage. En vous mon esprit tressaille, ô Dieu mon Sauveur. Si toutes les créatures étaient en mon pouvoir, toutes ces œuvres si belles de vos doigts, j'en formerais un concert de louanges à votre gloire. La seule pensée de votre louange fait fondre en moi âme et esprit. Que n'ai-je toutes les forces réunies des anges et des hommes ? Avec quel bonheur je les dépenserais pour votre gloire !

« Mais dès à présent, je jette dans l'encensoir d'or de votre divin Cœur, où brûle en votre honneur le parfum de l'éternel amour, j'y jette mon cœur comme un petit grain d'encens, désirant, avec toute l'ardeur de mon âme, que, tout vil et indigne qu'il est, le souffle de votre esprit l'allume de sa vie, qu'il soit consumé uniquement à votre gloire, et que ces longs soupirs que je pousse vers vous, du fond des abîmes de la terre, dans ma longue attente, méritent d'être changés en cantiques éternels à votre louange. »

Alors, la main sur le Cœur sacré, Gertrude l'oblige en quelque sorte à se louer lui-même de la manière la plus conforme à ses désirs.

« Béni soyez-vous, ô mon Dieu, douceur de mon âme, pour la gloire sacrée de votre divinité, qui a daigné habiter et remplir neuf mois le chaste sein de la Vierge Marie.

« Béni soyez-vous par la très haute majesté de votre divinité, qui a daigné descendre jusque dans les profondeurs de l'humble vallée.

« Béni soyez-vous, ô Dieu très haut, par cette toute-puissance ingénieuse qui a répandu sur la Rose virginale tant de vertu, tant de beauté et de charme, que votre amour n'a pas trouvé au-dessous de lui de la choisir.

« Béni soyez-vous par cette admirable sagesse, qui, répandant en Marie les trésors de la grâce, l'a rendue capable, dans son corps et dans son âme, de remplir les intentions de votre infinie grandeur.

« Béni soyez-vous par cet amour rempli de force, de sagesse et de douceur qui vous a rendu fils de la Vierge, vous qui êtes la fleur de la virginité et aussi son époux.

« Béni soyez-vous aussi par cet abaissement de votre majesté qui m'a acquis les trésors de l'éternel héritage.

« Béni soyez-vous par l'union que vous avez contractée avec notre humanité, m'appelant en retour à la participation de votre divinité.

« Béni soyez-vous par cet exil de trente-trois années que vous avez souffert pour moi, afin de ramener aux sources de la vie éternelle mon âme qui avait péri.

« Béni soyez-vous par les travaux, les souffrances et les sueurs qui vous ont servi à sanctifier mes douleurs, mes angoisses et mes maladies.

« Béni soyez-vous par l'expérience que vous avez daigné faire de ma misère, et qui vous a rendu le Père de la miséricorde infinie, le Dieu de la clémence sans bornes.

« Béni soyez-vous par cet amour surabondant, qui m'a valu en vous l'ineffable rédemption de mon âme.

« Béni soyez-vous par toutes et chacune des gouttes de votre très précieux sang, dont vous vous êtes servi pour vivifier mon âme si chèrement rachetée par lui.

« Béni soyez-vous par l'amertume de cette précieuse mort, que votre amour généreux vous a infligée pour moi, cette mort qui m'a donné le droit de prendre en vous tout ce qui me manque en fait de mérites, de penser sans présomption que vous avez de moi un soin véritable; car vous êtes à moi, et moi je suis à vous, en vertu de ce rachat dont la durée est éternelle.

« Béni soyez-vous en mon nom par votre gloire triomphante; car c'est dans ma chair que vous vous êtes assis à la droite du Père, ô Dieu béni dans les siècles des siècles.

« Béni soyez-vous par cette lumière, cette splendeur et cette puissance, dont la contemplation merveilleuse est la nourriture et le rassasiement de tous les habitants de la céleste cour.

« Joie et allégresse soient à vous, ô Jésus, pour votre incompréhensible grandeur, pour votre immuable éternité, pour votre suprême sainteté qui exclut toute tache, et qui est la source de toute pureté, et pour votre glorieuse et parfaite félicité !

« Joie et allégresse soient à vous, pour la chair très pure de votre humanité, par laquelle vous m'avez purifiée, vous étant fait l'os de mes os et la chair de ma chair !

« Joie et allégresse soient à vous, pour votre âme très auguste, ce gage précieux qui a été la rédemption de mon âme !

« Joie et allégresse soient à vous, pour votre Cœur divin, que l'amour a transpercé pour moi jusque dans la mort !

« Joie et allégresse soient à vous dans ce Cœur très aimant et très fidèle, qui m'a été ouvert par la lance, afin que mon Cœur pût y entrer et y prendre son repos !

« Joie et allégresse soient à vous, dans ce très doux Cœur, mon unique refuge dans mon exil, ce Cœur si rempli de tendre sollicitude envers moi, si altéré dans son amour pour moi qu'il ne se reposera jamais jusqu'à ce qu'il m'ait reçue en lui-même pour l'éternité !

« Joie et allégresse soient à vous, pour le Cœur et l'âme très dignes de la glorieuse Vierge Marie votre Mère, que vous m'avez donnée pour mère à moi-même dans les nécessités de mon salut, m'ouvrant pour toujours le trésor de sa bonté maternelle !

« Joie et allégresse soient à vous pour le soin très fidèle que vous avez pris de moi, en me procurant une si puissante avocate, par l'intervention de laquelle je puis obtenir votre grâce avec tant de facilité, et en vue de laquelle je crois avec confiance que vous m'avez réservé votre éternelle miséricorde !

« Joie et allégresse soient à vous dans cet admirable tabernacle de votre gloire, le seul où vous avez été servi dignement lorsque vous l'habitez, et dans lequel vous trouvez la louange et la gloire qui vous sont dues de ma part !

« Joie et allégresse soient à vous en mon nom, de la part des sept Esprits glorieux qui assistent en présence de votre trône !

« Joie et allégresse soient à vous de la part de l'innombrable armée des saints Anges, dont vous employez le service pour former la famille des élus que vous avez conquise !

« Joie et allégresse soient à vous de la part des vingt-quatre Vieillards, des Patriarches et des Prophètes, qui déposent leurs couronnes en se prosternant au pied de votre trône, et vous rendent sur leurs harpes des louanges et des actions de grâces éternelles !

« Joie et allégresse soient à vous de la part des quatre animaux ailés qui, jour et nuit, célèbrent votre gloire avec transport !

« Joie et allégresse soient à vous de la part de l'auguste collègue des Apôtres, dont vous avez fait vos amis et vos frères, et sur l'intercession desquels vous soutenez d'une façon merveilleuse votre sainte Église !

« Joie et allégresse soient à vous de la part de l'armée victorieuse des Martyrs, dont les bataillons portent les couleurs de votre précieux sang !

« Joie et allégresse soient à vous pour la troupe innombrable des Confesseurs tout éclatants de perfection, et dont vous avez transporté les âmes dans Notre admirable lumière !

« Joie et allégresse soient à vous pour l'essaim nombreux et immaculé des Vierges, qui resplendit en vous d'une pureté plus éblouissante que la neige !

« Joie et allégresse soient à vous, dans ce cantique nouveau qu'elles font entendre, en vous suivant partout où vous allez, ô Jésus rempli de bonté, vous le Roi et l'Époux des Vierges !

« Joie et allégresse soient à vous pour l'aliment délicieux de votre divinité qui est la nourriture de la Jérusalem céleste, et qui consiste dans la contemplation de votre visage divin !

« Joie et allégresse soient à vous de la part de l'armée entière de vos élus qui sont votre héritage, le peuple qui vous appartient; car ils sont pour l'éternité avec vous, et vous avec eux, leur Dieu !

« Joie et allégresse soient à vous de la part de tous les astres du ciel, qui répondent à l'appel de votre commandement et sont toujours à vos ordres !

« Joie et allégresse soient à vous de la part de toutes vos créatures qui remplissent le ciel, la terre et les abîmes ! Qu'elles vous donnent cette louange éternelle qui sort de vous, et remonte à vous comme à son principe !

« Joie et allégresse soient à vous de la part de mon cœur et de mon âme, de la part de mon esprit et de ma chair, de la part de tous les êtres de l'univers ! A vous donc de qui sont toutes choses, par qui sont toutes choses, en qui sont toutes choses, à vous seul honneur et gloire dans les siècles ! Amen ! »

CONCLUSION DE L'EXERCICE DE LOUANGES ET D'ACTION DE GRÂCES

Gertrude ne veut désormais vivre que pour louer son Bien-Aimé, et elle désire mourir pour le louer plus parfaitement dans les cieux.

« O mon Dieu, ô mon Roi, consacrez mon être et ma vie à votre louange et à votre gloire. Que mon âme, dans toutes ses pensées, ses mouvements, ses paroles et ses œuvres, vous glorifie dans ce qu'elle a de plus intime; que mon corps, dans son essence et dans son énergie, soit voué aussi à votre amour. Présentement, il n'est qu'une prison pour mon âme qui aspire avec ardeur à vous, ô Dieu, source de sa vie. Dans cet exil vous lui dérobez encore le mystère de son entrée et celui de sa sortie. Mais, ô Père des miséricordes, vous ne méprisez ni n'abandonnez l'ouvrage de vos mains. Que votre compassion infinie s'occupe donc aussi de mon triste exil, de cet exil que vous avez daigné vous-même partager durant trente-trois années. Faites-moi éprouver les effets de cette bonté, qui s'est montrée si compatissante pour moi, lorsque pour mon rachat, votre très doux Cœur fut brisé sur la croix par l'amour.

« O Jésus, ma chère espérance, faites que ce Cœur divin, blessé pour mon amour et ouvert sans cesse à tous les pécheurs, soit le premier asile de mon

âme au sortir de son corps. Au sein de cet abîme d'amour infini, tous mes péchés seront anéantis en un instant, et aucun obstacle ne m'arrêtera plus, je pénétrerai avec vous, ô le Bien-Aimé de mon cœur, au sein des joies célestes.

« C'est là que sur l'autel d'or de votre Cœur divin, je brûlerai l'encens que vous aimez, l'encens de mon âme; que je m'immolerai avec délices en retour de tant de faveurs si chères dont vous m'avez consolée, ô mon Père, ô mon Maître, dans toutes mes tribulations et angoisses d'ici-bas. » (Exerc. VI.)



Table des matières

LIVRE III L'âme dévote au Sacré-Cœur	3
CHAPITRE I Sainte Gertrude modèle de dévotion envers le Sacré-Cœur	3
CHAPITRE II L'amour du Sacré-Cœur	5
I LE DÉSIR DE L'AMOUR	5
II L'ADMIRATION POUR LE BIEN-AIMÉ	7
III LES APPELS AU BIEN-AIMÉ POUR S'UNIR A NOUS	9
CHAPITRE III L'amour du Sacré-Cœur. — Les témoignages d'amour envers lui	11
CHAPITRE IV L'amour du Sacré-Cœur. — Les oraisons jaculatoires.	13
PRIÈRE	13
CHAPITRE V L'amour du Sacré-Cœur. — La méditation de la Passion. .	15
CHAPITRE VI L'amour du Sacré-Cœur. — La garde du cœur	18
CHAPITRE VII L'amour du Sacré-Cœur. Récompense de l'amour.	20
CHAPITRE VIII L'amour du Sacré-Cœur. — L'exercice de l'amour.	22
A MATINES	22
A PRIME	23
A TIERCE	23
A SEXTE	23
A NONE	24
A VÊPRES	24
A COMPLIES	25
ORAISONS JACULATOIRES	25
CONCLUSION	26
CHAPITRE IX L'amour du Sacré-Cœur. — Louanges et actions de grâces	28
CONCLUSION DE L'EXERCICE DE LOUANGES ET D'ACTION DE GRÂCES	33